

Extrait de Giordano Bruno de Bartolomeo de Vergerois
sans en compte pour la confiance feu d'Am. 12001

tout d'abord, le philosophe veut à dénoncer l'absurde position aristotélicienne qui consiste à concevoir la matière comme infiniment divisible. Selon lui, il faut distinguer le « minimum » du « terme », la *pars ultima* de la matière du *terminus* privé de dimension. Alors, seulement, il est possible d'envisager un minimum physique, substrat de tous les corps, autrement dit indestructible, insécable et impénétrable: autant dire qu'aux yeux de Bruno on ne saurait parler de continuité de la matière. Voués à une vie éternelle, êtres animés intrinsèquement et non en raison d'un principe extérieur, les atomes, en raison de la discontinuité physique, ne légitiment pas pour autant l'existence d'un vide dans l'espace: contrairement aux doctrines de Démocrite et de Leucippe, ils sont en contact par l'intermédiaire d'un certain corps, l'éther¹⁷. Ainsi, le « vide » auquel *De infini* renvoyait encore se présente comme l'autre nom de la plénitude, de sorte qu'on serait en droit de se demander si un tel éther ne déroge pas finalement à la discontinuité de la matière¹⁸.

Cette difficulté se résout sans doute par un changement de plan, un passage du physique à la dénomination rationnelle. Ce genre de distinction permet également de différencier l'atome, la monade et le minimum. L'atome, fondement de la spéculation physique, est conçu comme un élément insécable de la matière. Le minimum, en revanche, en tant que point de départ de la recherche géométrique, est l'être ou la figure minimale d'un genre donné alors que la monade, principe de la métaphysique, correspond à l'unité d'un genre déterminé. Si bien que l'atome correspond à la fois au minimum et à la monade, encore que ces derniers puissent ne pas coïncider avec l'atome; sinon, l'unité métaphysique se verrait confondue avec la *pars ultima* des réalités physique et géométrique.

Les atomes ne diffèrent pas entre eux en vertu de l'homogénéité de l'univers, laquelle rompt avec le dualisme péripatéticien. Tous identiques et sphériques (la sphère équivalant chez Pythagore au plus petit des solides¹⁹), ils se distinguent autant de ceux de Démocrite, qui se fonde sur l'infinité de leurs formes, que de ceux d'Epicure, qui table au contraire sur le nombre fini (mais indéfinissable, en raison de sa grandeur) de leurs formes. On ne saurait déterminer ces formes à partir du sensible mais uniquement à partir de la raison puisque toute forme du sensible résulte en dernière analyse d'une « addition », d'une agglomération. Lorsqu'il conclut à l'impossibilité de connaître l'atome autrement que par le truchement de notre raison, Bruno reconduit donc sa théorie gnoséologique.

Cette approche du minimum s'appuie sur le refus d'une conception quantitative de la réalité physique qui, en effet, se

reste égal à lui-même, car, en cept des apparences, tout n'est que continue transformation. Cette vicissitude de l'Être remet en question la prétention de vouloir représenter la nature en fonction de modèles, de formes géométriques prétendant parfaites, dans la mesure où il est impossible de reproduire telle quelle une figure, ou deux figures absolument égales: « Il n'y a donc pas deux poids, deux longueurs, deux voix, deux sons identiques, deux nombres égaux, pas plus qu'il n'existe deux mouvements ou deux parties de mouvements complètement égaux²¹. » Aucun instrument ne saurait par conséquent être utilisé afin de reconstituer à l'identique un objet. En effet, sauf à se fonder sur l'être inaccessible des atomes ou sur le substrat métaphysique de la monade, la nature apparaît toujours nécessairement comme singulière.

« L'égalité se trouve en ce qui perdure; ce qui change est toujours divers, ou de soi-même, à partir de deux instants successifs, ou bien des autres choses, à partir de tout instant²². » De cette *varietas*, Bruno déduit sa critique des mathématiciens, accusés de miser illégitimement sur la continuité et sur la divisibilité de l'infini. Du point de vue technique, si le philosophe recourt encore à la progression proportionnelle du système de Mordente, c'est seulement pour déterminer un plus petit minimum, en lui-même impossible à mesurer²³. Mais il n'est pas de critère universel. Inutile, partant, de chercher à résoudre la quadrature du cercle, le rapport irrationnel entre circonférence et diamètre (ces derniers n'étant pas divisibles en un même nombre de parties) ou de faire appel aux tables trigonométriques (qui s'appuient abusivement sur l'identité entre l'arc et le sinus les plus petits)²⁴. Cependant, dans *L'Expulsion*, le Nolain n'a-t-il pas repris à son compte la résolution cusaine de la quadrature du cercle? En fait, il tient maintenant un double discours. D'un côté, il critique la résolution de ce problème en invoquant notre incapacité mathématique d'établir un calcul absolument rigoureux. De l'autre, et à l'opposé, il admet la possibilité métaphysique d'en finir avec cette incommensurabilité et rejoint par là même, bien que indirectement, Nicolas de Cues²⁵.

Au traitement quantitatif et universalisable de la réalité physique (lequel va caractériser les sciences à partir de Galilée), Bruno, comme par avance, répond par une métaphysique de la qualité et de la singularité dont l'assise, semble-t-il, se reflète à merveille dans l'image de la roue du temps. Toujours en mouvement, vicissitude oblige, elle tourne continûment sur le même axe, éternité oblige. Pour le philosophe, nulle norme universelle à trouver au sein de l'infinité ontologique, car le plan seul de la monadologie participe de l'égalité: d'où ces degrés de l'Être; d'où cet univers cosmologique dépourvu de centre et de périphérie; d'où cette diversité du réel dont la richesse constitue sans aucun doute le plus bel éloge qui soit de la différenciation

1584
1590
1600

Chomph
et de Bruno
de l'atome
de l'atome
de l'atome
de l'atome
de l'atome

aujourd'hui
de l'atome
de l'atome
de l'atome
de l'atome
de l'atome

de l'atome
de l'atome
de l'atome
de l'atome
de l'atome

L'atome de Bruno Democrite Epicure est à remplacer
quant à l'élection / (dernière de ce n.e. X^e)
Bruno = 1584-1600 Platon 427-347 av. J.-C. comme minimum physique

1584
1590
1600
de cat.
de cat.
de cat.